

“Me voyant petit, je suis dans mon centre, parce que je vois ce que Dieu fait en moi et dans mes choses: c’est ce que je veux. Un cœur universel disponible pour tout, pour tous, toujours. ”
(Ste Raphaëlle Marie)



LECTURE DE L'ÉVANGILE: LA PARABOLE DU FILS PRODIGE (Luc 15, 1-3.11-32)

La plénitude de la joie est ce que l'Église nous propose ce quatrième dimanche de Carême, afin que nous puissions éprouver avec le pardon de Dieu le don préalable de la Pâque que nous allons bientôt célébrer : que dans le Christ Ressuscité nous sommes de nouvelles créatures. Pour cela, nous comptons sur la parabole du fils prodigue. Le Père, véritable protagoniste, reflète l'image du Dieu-amour que Jésus nous révèle : respect, générosité, patience, espérance, tendresse, joie débordante, capacité infinie de pardon. Pour le Père, aussi bien les « fidèles » que les « rebelles », qui s'en vont et gaspillent, s'asseyent à sa table et participent à sa fête, parce qu'ils sont ses enfants. Sa miséricorde l'encourage à lancer son immense amour en montrant sa plus profonde vérité dans les gestes et les œuvres d'accueil, de pardon et de réhabilitation du fils sans espoir, culminant dans la grande fête de la joie. Dieu aime sans conditions, son pardon est une réhabilitation totale ; c'est rendre à la personne toute sa dignité.

A l'occasion de cette parabole, le pape François propose le verbe «Misericordear». Cela signifie tourner le cœur vers l'autre dans une situation de misère et fournir une aide adéquate, opportune et concrète. C'est l'amour qui suscite la mise en valeur et la reconnaissance de l'autre, indépendamment de son origine et de son identité sociale, ethnique, culturelle ou religieuse. La miséricorde est avant tout un débordement de gratuité et d'amour. La miséricorde se fait particulièrement présente dans la faiblesse et la souffrance sous la forme de Salut, de délivrance et de pardon. La miséricorde met en place tous les mécanismes spirituels de l'amour pour faire sortir la personne de la misère de sa situation. Le Dieu de Jésus, en tant que père de la parabole, est la miséricorde pure de l'être humain.

PRIER AVEC L'ÉVANGILE

- *Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter.* Suis-je l'un de ces nécessiteux qui s'approchent de Jésus pour l'écouter ? Quelle attitude dois-je avoir pour l'écouter ?
- *... Le plus jeune fils, rassemblant tous ses biens, s'éloigna dans un pays lointain, et il gaspilla sa fortune en vivant dans la débauche.* Dans quelles situations ai-je rompu avec le Père ? Est-ce que je reconnais les dons que Dieu m'a donnés ? N'ai-je jamais gaspillé ces cadeaux en les gardant pour moi-même, sans les mettre au service des autres, ou en faisant un mauvais usage ?
- *... Et il commença à se trouver dans la misère.* Quels sont mes plus grands besoins ? Quand je cherche Dieu, qu'est-ce que je mets devant lui ? Quelles sont mes plaies « non guéries » que je dois présenter au Seigneur ?
- *... Son père l'a vu et ses entrailles furent émues ; et il courut se pendre à son cou et l'embrassa avec effusion.* Comment puis-je faire l'expérience de l'amour et de la miséricorde du Père ? Est-ce que je me laisse embrasser, pardonner par Lui ? Ai-je une profonde expérience de sa proximité ? Comment dois-je être "miséricorde" pour les autres ? Qui sont les personnes et les situations qui attendent notre « sortie » aujourd'hui ? Comment traduire avec des gestes actuels le "courir", "embrasser" ... ?
- *Et ils ont commencé à célébrer le banquet.* Mon expérience de rencontre avec le Seigneur est-elle une vraie fête ? Est-ce que je la vis avec joie ? Est-ce que je célèbre le banquet eucharistique avec intensité et joie ? Quels sont les pas qui me manquent pour le vivre plus profondément et joyeusement ?
- *Fils, tu es toujours avec moi, et tout le mien est à toi ; mais il était nécessaire de célébrer un banquet et de se réjouir, parce que ton frère était mort et il est revenu à la vie...* Suis-je conscient, en tout temps, de la présence de Dieu dans ma vie ? Quelles sont les grandes raisons de me réjouir ? Quelles sont les choses que je découvre que Dieu fait en moi ? De quelle façon je fais miens les joies, les fatigues, les illusions et le désespoir des autres ? Suis-je heureux du bien des autres, de "mes frères" ? Comment grandir dans cette dimension ?